

Chorale Jeudi 30 octobre 2014

«Le concert «Impétueux destins» demande une présence énorme pour le chœur»

Par Propos recueillis par Julian Sykes

Le jeune chef lausannois Julien Laloux a choisi six pièces chorales rares pour un concert qu'il dirige ce vendredi soir, à l'Auditorium Stravinski de Montreux

Julien Laloux Organiste, chef d'orchestre et chef de chœur lausannois

Julien Laloux aime les défis. Le jeune chef lausannois a réuni six pièces chorales rares pour un concert intitulé «Impétueux destins» qu'il dirige ce vendredi soir, à l'Auditorium Stravinski de Montreux. Avec le Chœur HEP et l'Ensemble vocal Arpège accompagnés par le Sinfonietta de Lausanne, il propose un voyage au pays des antagonismes, un subtil équilibre entre doutes et foi.

Le Temps: Comment avez-vous composé votre programme?

Julien Laloux: Je suis parti du magnifique «Schicksalslied» (Chant du destin) de Brahms. Hölderlin est l'auteur du texte. Dans la première partie du poème, on est au paradis sur des nuages où tout est beau et immatériel. Les âmes évoluent là-haut. Puis, on redescend sur Terre. Les pauvres humains sont jetés d'un rocher à l'autre: ils subissent le destin, avec toutes les vicissitudes de la vie terrestre. Le sujet m'a amené à me poser cette question: est-ce que je suis maître de mon destin ou est-ce que je subis ce qui m'arrive?

– Avez-vous trouvé des éléments de réponse?

– J'ai vu que dans toutes les œuvres que j'ai choisies, il y avait l'opposition entre le bien et le mal, l'immatériel et la matière – autrement dit toujours des extrêmes. Je me suis dit qu'il devait y avoir une voie médiane à trouver, comme pour l'interprète quand il recrée une œuvre.

– Pourquoi ces pièces sont-elles si rarement programmées?

– Parce que ça demande une présence énorme pour le chœur. Non seulement les choristes sont beaucoup sollicités, mais c'est le programme le plus difficile que nous avons abordé jusqu'ici. Les solistes n'interviennent que dans les deux dernières pièces.

– Y a-t-il une dramaturgie d'une pièce à l'autre?

– Autant les trois premières pièces forment une réflexion sur le destin, autant les trois suivantes mettent en scène concrètement des destins. «Der Sturm» est une œuvre méconnue de Haydn qui présente une alternance entre la tempête et l'apaisement. Cette pièce se termine dans le calme. Sur exactement le même accord, commence «Meeresstille und glückliche Fahrt» (Mer calme et heureux voyage) de Beethoven. Beethoven est parti de deux poèmes de Goethe qui évoquent un marin sur une immense étendue d'eau. On peut y voir une allégorie de l'acte du créateur quand il recherche

l'inspiration.

– **Vous avez choisi une pièce chorale de Hugo Wolf...**

– «Der Feuerreiter» était à l'origine un lied pour voix et piano que Wolf a orchestré. Ce poème de Mörike dépeint un chevalier au galop qui a pour mission d'éteindre des incendies. Or, le diable l'attend sur un toit. Il y a des cris de panique dans le chœur. Le chevalier va s'effondrer et périr dans les flammes. C'est une pièce à l'écriture très ramassée, à la limite de l'atonalité.

– **Que raconte «Olav Trygvason»
de Grieg?**

– C'est un opéra inachevé dont il ne subsiste que trois scènes. Le roi Olav a voulu christianiser la Norvège au Xe siècle. La deuxième scène évoque un combat intérieur où les «païens» indigènes convoquent leurs divinités pour conjurer le mal, emmenés par une voyante. A l'inverse, dans «Schön Ellen» de Max Bruch, le combat s'exteriorise et prend la forme d'un château assiégé dont les habitants sont sur le point de se rendre. L'ultime espoir vient d'Ellen, la fille de Lord Edward. Animée d'une foi infailible, elle va redonner espoir aux troupes et les guider vers le bon chemin afin de terrasser l'adversité. Ce happy end est une manière de boucler la boucle.

Julien Laloux, le Chœur HEP, l'Ensemble vocal Arpège
et le Sinfonietta de Lausanne.

Ve 31 oct. à 20h30 à l'Auditorium Stravinski de Montreux.

Loc. 021 962 21 19. www.liensharmoniques.ch

et www.saisenculturelle.ch

LE TEMPS © 2014 Le Temps SA